

Sommaire

EDITORIAL	3
------------------------	----------

DOSSIER

Regards d'Europe.....	4
Les parrains des programmes européens	8
L'Eglise catholique européenne et la crise	10
L'Europe des voyages et des rencontres	11
L'Europe de la participation citoyenne	16
L'Europe des enjeux.....	18

NOUS AVONS LU, VISITÉ & SÉLECTIONNÉ POUR VOUS

Les expositions.....	20
La tyrannie du plaisir.....	21

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Compte-rendu de Mapping Cyprus	24
Avis de lecteur	24

Ce numéro a été réalisé avec l'aimable collaboration de :

- *Rédaction : M.Dewaele, B.Guillaume, Th.Jamin, N.Lesage, M. Th. Rostenne, N.Vandenschrick*
Une mention toute spéciale pour Pierre Defraigne qui a très gentiment accepté que nous reprenions son article.
- *Dessins : S.Duhayon-Serdu*
- *Photo de Nicolas Vandenschrick : crédit Jean-Gilles Aciel / Bokeh*
- *Secrétariat : M.Rebeschini*
- *Gestion administrative : Y.Tinel*

Communiquez-nous votre adresse e-mail

yves.tinel@aede-el.be

**Vous serez plus vite informés
sur nos activités, sur nos voyages, sur notre B.I., ...**

Trouvez tous les B.I. sur notre site :

<http://www.aede-el.be/BI/BI.htm>



Si vous souhaitez ne plus recevoir la version papier de notre B.I, prévenez-nous en nous envoyant un e-mail à l'adresse suivante : yves.tinel@aede-el.be.

Un message vous informera de sa parution.



Le thème choisi par ATTAC-Liège¹ pour son W.E. d'études affiche une opposition tranchée : l'Europe des Politiques qui, sur base de graphiques et de rapports, prend des décisions et celle des "vrais gens", qui subit ces décisions dans la vie quotidienne.

Et l'association en appelle donc à une union des citoyens pour mieux défendre leurs droits. Il y a quelques mois, en plein ping-pong des agences de notation, la RTBF invite deux experts de Standard&Poor's à expliquer leur rôle. Un auditeur s'étonne de la mansuétude des agences envers les USA, alors que certains des Etats américains sont dans une posture plus mauvaise que nos derniers de la classe. Réponse des experts : oui mais aux USA, la solidarité financière est fédérale. Les créanciers et les bourses savent que l'Etat central interviendra rapidement en cas de faillite. Dans l'Union Européenne, chaque crise donne lieu à de nombreuses discussions dont on n'est

jamais sûr du résultat. S'il y avait plus de solidarité dans l'U.E., elle bénéficierait de plus de confiance.

Etonnante convergence du "peuple de gauche" et des représentants de la finance internationale ! On l'aura compris, nous avons besoin de plus d'Europe.

Oui mais laquelle ? La réponse n'est certainement pas binaire. Et ce n'est pas en figeant le problème entre Méchants capitalistes et politiques versus Vertueux citoyens qu'on trouvera la solution.

Par contre, redonner confiance en "Bruxelles", cesser d'en faire le bouc émissaire de tous nos problèmes, pointer tout ce qui se construit au quotidien sont certainement des éléments essentiels pour relancer la machine.

C'est pourquoi ce numéro essaiera, modestement, d'épingler quelques dynamiques qui traversent notre Union malmenée: **l'Europe de l'information**, qui relaie notre actualité, **l'Europe de la jeunesse** qui pratique avec enthousiasme les Erasmus (mais au fond pourquoi ce nom ?), **l'Europe de la rencontre** que notre organisatrice attitrée M-Th. Rostenne invite à découvrir dans des excursions, voyages et mini-trips , **l'Europe de la culture** qui vient à nous dans des expositions, des conférences et des lectures, **l'Europe de l'Evangile**, avec la prise de position du sommet des évêques européens à propos de la crise, **l'Europe de l'engagement** avec la présentation de confrontations.org et de la Foire du livre Politique, **l'Europe des enjeux** enfin, dont des articles de fond décodent les ressorts.

Car on ne trouvera le chemin d'un "plus d'Europe" juste, libre et solidaire, que l'AEDE veut aider à développer, qu'en comprenant mieux ce qu'il faut défendre.

✍ Thérèse Jamin

¹ Association pour la taxation des transactions financières, qui veut limiter la spéculation et qui, avec le CADTM, milite pour l'effacement de la dette du Tiers Monde.

Chaque jour, il nous offre la «Une»

C'est au coeur de la capitale de l'Europe, à deux pas de la Grand-Place qu'on se retrouve. Arriver au rendez-vous à temps a nécessité que je démarre ma journée plus tôt que d'ordinaire mais ce n'est rien en comparaison de mon interlocuteur qui a quitté les douceurs du sommeil autour de 3h du matin. Nicolas Vandenschrick a en effet en charge la revue de presse de *La Première* radio et pour en avoir fait le tour à 7h20, il faut avoir plongé tôt dans les "Une" des 12 quotidiens - 6 francophones et 6 flamands - qui constituent sa pâtée matinale. Si j'ai souhaité le rencontrer pour l'AEDE, c'est parce qu'il assure aussi *le tour d'Europe*, avec cette fois 13 journaux à parcourir. Enfin, il réalise une revue de presse dans le cadre d'Afrique-Hebdo du WE, ce qui, dit-il, lui a ouvert un espace peu connu mais passionnant. Outre le français, il parle l'anglais et le néerlandais, se débrouille en italien et en espagnol et peut compter sur le coup de main d'un collègue de la BRF pour l'allemand ou utiliser des outils de traduction.

N. Vandenschrick est depuis une dizaine d'années à la RTBF où il a connu d'abord le journalisme de bureau analysant et synthétisant les dépêches et les informations rassemblées par d'autres; puis à Charleroi, il se retrouve sur le terrain, arrivé en plein milieu des "affaires". Depuis 3 ans, il travaille dans l'équipe de Georges Lauwerijs pour *Matin Première*. Ce juriste de formation a complété son cursus par un master en journalisme.

Un observateur privilégié donc, pour expliquer comment nous vivons notre actualité, belge et européenne, mais aussi comment nous voyons vivre le monde, nous membres de l'UE.

Quelle utilité, quel rôle pour une revue de presse ?

C'est un travail de lecture, de tri et de présentation qui veut encourager l'auditeur à prendre un maximum d'informations, à découvrir, comparer, s'interroger, être curieux,

et, par le biais des journaux, à s'intéresser au monde et aux gens, la démarche qu'il a eu l'occasion de faire à propos de l'Afrique.



La place de L'Europe dans les médias

La crise a donné au sujet "Europe" un poids tout-à-fait nouveau. Auparavant, faire l'info UE, c'était accompagner l'agenda institutionnel européen, les sommets, les passations de présidence. Aujourd'hui, parce que les problèmes des uns contaminent la santé des autres, l'Europe est devenue un feuilleton. Savoir si ces rendez-vous se poursuivront quand la crise sera moins prégnante, c'est difficile à dire. Mais sur notre radio publique, le sujet est bien couvert - *le Tour d'Europe* chaque matin, *Soir Première Europe* après le JP de 18h, *la Semaine de l'Europe* le WE - avec toujours un ou deux journalistes sur le pont.

Dans la presse écrite, par contre, on ne trouve généralement pas de page *Europe*, comme il y a des pages *Belgique*, *International* ou *Sports*. Comme l'action de l'Europe se manifeste dans différents domaines de la vie, le sujet se retrouve aussi sous diverses étiquettes: on s'engage ou pas sur les terrains des grands conflits, ce sera en page *International*; on prend une décision qui touche les banques ou la monnaie, ce sera en page *Economie*. Cela ne contribue pas à la visibilité de l'Europe et accentue peut-être sa complexité. Le zoom "Europe" existe parfois dans la presse hebdomadaire ou, bien sûr, dans les publications spécifiques. A la RTBF, chaque jeudi arrive *European Voice* rédigé en anglais et centré sur la vie des institutions. Mais c'est plutôt destiné aux fonctionnaires européens qu'au citoyen lambda.

On ignore la richesse des publications émanant de l'UE, car elles ne sont pas souvent relayées par les médias classiques. Ainsi par exemple *Press Europ*, revue très bien faite.

Il faut dire que l'actualité européenne depuis 3 ou 4 ans provoque chez les journalistes spécialisés un stress qui les oblige, encore plus à cause des contraintes de l'impression, à couvrir rapidement des évolutions mouvantes.

Les regards portés par les Européens sur les Européens

La crise, omniprésente, engendre des dérives, notamment dans la manière de rendre compte de ce qui se passe dans les autres pays. Ce qui étonne notre interlocuteur, ce sont les stéréotypes qui refleurissent même dans des journaux sérieux. On évoque les Grecs paresseux et fraudeurs, les Allemands rigoureux et disciplinés ou les Hollandais près de leurs sous. A propos de l'Eurofoot, les violences en Ukraine ou en Pologne sont présentées comme consubstantielles aux pays de l'Est, pas seulement dans des conversations de comptoir mais par des professionnels.

C'est un phénomène dangereux dans une UE qui devrait se construire un destin commun au lieu de caricaturer le voisin.

La crise, encore elle, a ébranlé toutes les certitudes, noirci les perspectives d'avenir. Des chefs d'Etat parlent de génération sacrifiée, la presse évoque une décennie perdue. C'est inquiétant et facilite les replis sur soi et la montée des partis populistes et/ou nationalistes qui élargissent leur audience un peu partout parce qu'ils ont poli leur discours. Nous tombons d'accord sur le fait que heureusement l'extrême-droite wallonne est tellement bête qu'elle n'est pas dangereuse. Mais elle se manifeste au travers d'une explosion de formations et attend le leader qui les réunira.

Les extrêmes acquièrent de la visibilité ?

La revue de presse de notre invité n'est pas basée sur les tabloïds ni sur les journaux à pin-up mais sur les quotidiens "sérieux". Dans certaines occasions, l'actualité incite toutefois à lire aussi la presse people. Par exemple, lors des émeutes à Londres, un tabloïd anglais avait publié pendant plusieurs jours des photos de manifestants prises par des caméras de

surveillance, incitant le lecteur à les reconnaître et à les dénoncer. C'est intéressant de le relever. Il n'y a pas de nouveau titre qui soit apparu en Europe pour porter spécifiquement la pensée du rejet de l'autre ou du repli identitaire. En France, par exemple, puisqu'il n'y a pas de cordon sanitaire, Marine le Pen a une tribune, comme tous les leaders politiques. Elle n'a pas besoin d'un canal particulier pour que ses idées soient connues.

La revue de presse ne reprend pas un des créneaux des journaux régionaux, c'est le fait divers, sauf s'il devient un fait de société. Parce qu'il ne permet généralement pas une analyse mais seulement un descriptif des faits, il semble moins intéressant pour son propos.

L'Europe cause de tous nos maux ?

En évoquant la série d'été de *La Libre* qui a interviewé des eurodéputés sur leur travail, je souligne la phrase d'Isabelle Durant. Comme d'autres, elle remarque que les bonnes choses sont revendiquées par les pouvoirs nationaux ou régionaux alors que les décisions moins populaires sont attribuées à l'UE.

Oui, ce rôle de "bouc émissaire" est relayé dans la presse. Or si la crise touche toute l'Europe, elle n'est pas due à l'Europe mais au non-respect des règles de gestion prudente. C'est évidemment plus facile de lui faire porter le chapeau. Mais justement, ajoute Nicolas Vandenschrick, les eurodéputés auraient un rôle à jouer dans l'image positive, s'ils mettaient plus et mieux en avant ce que leur action permet comme avancées concrètes ou comme blocages de propositions défavorables. On manque souvent de pédagogie à propos des réglementations européennes qui ont une logique, pas uniquement commerciale comme le disent leurs détracteurs. Ainsi prendre du temps à étudier la forme des Kinder-Surprise n'est pas idiot. En analysant si le diamètre de l'oeuf en plastique est ou pas dangereux pour les petits, on peut imposer une standardisation de la taille qui permet la même diffusion sécurisée dans tous les pays de l'Europe.

Y a-t-il des gens porteurs de ce regard positif ?

Oui, Guy Verhofstadt ! Il va sortir en septembre avec Daniel Cohn-Bendit un ouvrage où l'ex-rebelle de mai 68 et l'ex-baby Thatcher défendent une fédéralisation accrue de l'UE.

Parle t-on dans la presse sur l'Europe des problèmes qui touchent les gens ou surtout des sujets institutionnels ?

Ici encore depuis la crise, les journalistes se penchent sur la façon dont la réalité est vécue par les citoyens au quotidien. Ainsi sur *www.slate.fr*, on découvre qu'aujourd'hui les jeunes Portugais s'expatrient dans leur ancienne colonie de l'Angola car le taux de croissance y est bon et donc ils y trouvent du travail. Dans *le Monde*, une enquête auprès d'une famille espagnole relate l'évolution positive vécue pendant plusieurs générations qui pouvaient se dire que demain serait meilleur. Mais alors que, pour la première fois, leurs enfants sont diplômés universitaires, ils ne trouvent pas d'emploi.

Quand on relaie les difficultés d'inscriptions à Marie Haps, c'est aussi une vraie question qui touche beaucoup de familles, de France et de Belgique. Il y a donc de plus en plus la place pour une approche des problèmes de la population des Etats membres. .

Une analyse unifocale ?

On oublie souvent de mettre en évidence que avantages et inconvénients de l'Europe sont liés. Ainsi pour la libre circulation des étudiants, par exemple, s'il y a les programmes Erasmus que tout le monde applaudit, c'est aussi parce qu'il y a Bologne, c'est-à-dire une uniformisation forcée entre les enseignements supérieurs pour permettre cet échange et ces équivalences. Les Erasmus rencontrent une vraie unanimité positive alors qu'on n'a pas d'analyses pointues sur les acquis supplémentaires des étudiants, c'est clairement le seul volet de l'UE qui garde prioritairement un côté sympa !

Comment peut-on expliquer que des sujets européens importants mobilisent l'opinion ailleurs et pas chez nous ?

(Je pense aux enjeux sur le référendum de la Constitution européenne, qui en Belgique sont passés inaperçus jusqu'à ce qu'on découvre la crise française).

Il est vrai qu'en Belgique, le débat est resté confiné au Parlement puisqu'il n'y avait pas de consultation populaire. Par contre, effectivement, la presse belge se fait toujours l'écho de ce qui se passe en France. Il y a de

réels réseaux de diffusion de l'info. Par exemple, une information venant de Grande Bretagne est rapidement reprise par le *Volkskrant* puis en Flandre et enfin en CFWB alors que ce qui vient de France est relayé en CFWB rapidement avant d'arriver au Nord du pays.

Comment la presse européenne voit-elle l'avenir de l'Europe ?

Le terrain très mouvant empêche beaucoup les prévisions même si la presse étrangère semblait noter de légers frémissements plus conciliants chez Mme Merkel. Mais nous ne sommes pas les Etats-Unis d'Europe et donc notre solidarité vis-à-vis des dettes et notre budget ne font pas le poids en crédibilité face aux Etats-Unis d'Amérique.

Pour le futur, les impressions dans la presse sont assez divergentes. Certains pensent que c'est la fin du projet, que l'effet domino va jouer et qu'on éliminera les faibles ou que chacun reprendra ses billes. D'autres plus positifs y voient une occasion d'avancer dans la fédération des Etats membres. L'ennui, c'est que si ceux-là annoncent un "grand plan de bataille européen" pour la fin de l'année, les marchés eux parlent de demain matin. La réaction est donc beaucoup trop lente et ne montre pas de consensus crédible. Le jour où nous aurons un président élu au suffrage universel, la situation sera peut-être différente.

Et, pour les profs, comment traiter en classe le sujet européen, comme en montrer un visage positif ?

L'UE a permis d'éviter les guerres entre nous depuis plus de 65 ans, c'est un fameux progrès et cela devrait déjà éveiller l'enthousiasme. Mais quand elle est institutionnelle, l'Europe nous tombe des mains tellement ses structures sont complexes. On ne doit donc pas chercher à entrer dans la question par là avec des jeunes.

Il faut partir de ce que les jeunes disent de l'Europe, déconstruire les mythes, décortiquer les préjugés. La Commission a travaillé là-dessus en créant une page sur son site Internet (http://ec.europa.eu/unitedkingdom/blog/index_en.htm) qui recense 70 euromythes publiés dans la presse britannique et qui, souvent, ridiculisent son fonctionnement.

Il y a aussi une série, qui a été publiée dans "*De groene Amsterdamer*" et traduite sur

Presseurop, intitulée "Euromythes". On y analyse des affirmations souvent péremptoires pour en vérifier la véracité. Le déficit démocratique, le côté sélectif, le gaspillage des fonds communs, sont quelques-uns de sujets abordés. Un autre exemple est la fameuse phrase qui attribue à l'UE la grande majorité de nos lois nationales. Il s'agit en fait du détournement d'une ancienne citation de Delors alors que la réalité est très variable suivant les domaines car l'UE ne se mêle pas de tout de la même façon. Les clichés dépassés, on peut alors partir, avec les élèves, à la découverte des vraies caractéristiques de l'Europe.

Si les jeunes s'intéressent à l'environnement, on peut aussi étudier la proposition de Monique Barut d'introduire une taxe climatique aux frontières de l'UE. Destinée à pénaliser les produits construits à l'étranger dans des conditions qui ne respectent pas les normes environnementales, elle favoriserait nos produits soumis, eux, à une législation européenne contraignante : c'est le cas de nos panneaux solaires qui se portent très mal face à la concurrence chinoise.

Dans une perspective historique, un article du **Monde** pourrait être analysé. Il porte sur une comparaison entre la période de l'entre-deux guerres avec ses évolutions économiques et politiques et notre situation actuelle. Un point de vue assez effrayant qui montre les dangers/enjeux/dérives possibles.

Le mot de la fin ?

Un article d'un éditorialiste polonais qui appelle à un sursaut de la jeunesse : "Arrêtez de manifester dans votre capitale contre l'Europe mais allez manifester dans la capitale de l'Europe". *Vous les jeunes vous rebellez-vous assez ?* Un beau sujet à débattre en classe !

Pistes pour aller plus loin

- Le numéro de juillet-août de la **Revue Nouvelle** dont le dossier de 60 pages s'intitule "**Europe: reprendre la construction**". Plusieurs contributions s'articulent autour du thème de "quelle crise ?". De l'euro, de l'Europe, du capitalisme, de l'épuisement d'un modèle de développement économique, des limites d'une UE qui ne saute pas le pas de l'Europe Politique ? Sera-t-elle capable de s'affranchir de

ses préférences nationales et de négocier d'égale à égale avec les autres grandes puissances ? Des textes denses et argumentés en font une "ration K" pour alimenter de longues réflexions !

- **PressEurop-le meilleur de la presse européenne**: magazine en ligne, dont il existe une version en français, gratuit. Permet l'accès à de très nombreux journaux de tous les pays de l'UE, sans être limité par les connaissances linguistiques. Il y a évidemment un tri mais la lecture est stimulante et variée.
<http://www.presseurop.eu/fr>

- La section "économie" de **la Libre** a publié durant les mercredis de vacances une série sur **le travail de nos eurodéputés**, en développant le rôle du parlement européen dans la crise : Anne Delvaux (cdH), Isabelle Durant (Ecolo), Marc Tarabella (PS), Philippe de Backer (Open VLD), ... l'occasion de découvrir par le concret comment fonctionne l'institution la plus démocratique de l'UE.

- **Daniel Cohn Bendit et Guy Verhofstadt, "Debout l'Europe"**, il paraît aux éditions Actes Sud et est suivi d'un entretien avec Jean Quatremer.

- <http://www.slate.fr> est une plate-forme d'informations très foisonnante, brassant large et donc, d'un niveau qui peut varier. Elle constitue toutefois une base intéressante pour se forger une idée originale d'un sujet. La présentation très moderne peut attirer les jeunes vers des thèmes qui, normalement, pourraient les rebuter.

- **Article du Monde sur le vécu d'une famille espagnole**
http://www.lemonde.fr/europe/article/2012/07/28/nous-avons-bien-vecu-mais-nos-enfants-quel-avenir-les-attend_1739182_3214.html

- Le site de la Commission européenne qui travaille sur **les mythes concernant l'UE**
http://ec.europa.eu/unitedkingdom/blog/index_en.htm

- Le journal néerlandais qui a fait une série sur les préjugés à propos de l'UE, c'est **"De Groene**

Amsterdamer", le successeur d'un très ancien journal (19es). Pas de lien politique explicite mais un regard plutôt libéral de gauche. Malgré son titre (qu'il porte depuis 1945), il n'est ni spécialement écolo, ni limité à la ville d'Amsterdam.

- La taxe climatique de Monique Barbut

http://www.lemonde.fr/planete/article/2012/08/22/il-faut-une-taxe-climat-aux-frontieres-de-l-europe_1748473_3244.html

- La comparaison faite par le Monde entre la période des années 30 et notre crise a été publiée le 8 décembre 2011, dans la rubrique "décryptages - l'oeil du Monde" et s'intitule "deux crises mondiales face à face".



Les parrains des programmes européens

Léonardo, Comenius, Erasme

Grands européens d'autrefois, ils ont baptisé de célèbres programmes d'aujourd'hui

Le domaine de l'éducation et de la formation est un secteur très actif en Europe. Chacun en a déjà entendu parler quel que soit son (dés) intérêt pour l'U.E., du positif - "mon fils part en Erasmus" - au plus mitigé - "tout ça, c'est la faute à Bologne !" -

Une curiosité de ce secteur est le choix des noms des programmes mis en œuvre qui font appel à notre Histoire commune. Faisons un petit zoom sur les plus représentatifs.

Inutile de présenter *Leonardo da Vinci* (1452-1519), génie polymorphe, dessinateur délicat, peintre inspiré, inventeur débridé et anachronique qui grandit et épanouit ses talents dans son Italie natale et termina sa vie féconde en France, dans l'amitié de François Ier. Le succès planétaire qu'a connu sa Joconde, des Etats-Unis à la Russie et au Japon, pourrait d'ailleurs faire de lui non seulement un européen mais un citoyen du monde.

Sans doute est-ce son côté *ingénieur ingénieux* qui lui a valu de donner son nom au volet "*formation professionnelle*" des programmes européens mis en place en 1995.



Et c'est le moment d'aller vérifier si tout fonctionne puisque la Cité des Sciences propose, à partir de fin octobre 2012, une grande exposition sur les inventions de notre Leonardo.

Jan Amos Comenius, né dans l'actuelle Tchéquie en 1592, mourut à Amsterdam en 1670, après une existence intellectuelle riche en applications concrètes: théologien, philosophe



et pédagogue, il fut directeur d'écoles où il lança un enseignement rénové (déjà !). Il milita pour l'extension de l'école publique à tous, filles, garçons, riches ou de condition modeste.

Alors que le XVI^es était parcouru de nombreux conflits, dont la terrible guerre de Trente Ans qui opposa tous les grands d'Europe, Comenius combattit, lui, pour les droits de l'Homme et la paix entre les Nations.

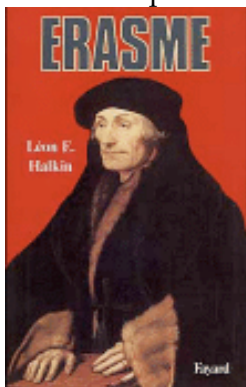
Dans son esprit, un être humain ne pouvait avoir un développement harmonieux où s'épanouiraient toutes ses possibilités, sans une éducation ouverte et permanente. On comprend donc qu'il était bien placé pour chapeauter des programmes invitant les écoles et les élèves à *partager des projets* et à échanger des idées. Il aurait sûrement apprécié cette mise en abîme où, grâce au programme Comenius, des élèves de 4 pays dont la Belgique ont réalisé son portrait pour le projet "*l'art... un langage commun européen*"

Et *Erasmus* ? Le plus célèbre des programmes de mobilité de l'enseignement en Union Européenne existe depuis 1987 et devrait désigner à partir de 2014 l'ensemble des possibilités offertes pour les élèves, les étudiants, les enseignants, les stagiaires, dans le Supérieur et la formation professionnelle. On ne parlera plus alors des Comenius ou des Leonardo, mais d'*Erasmus pour tous*.

D'où vient le nom de ce programme si populaire ? Plusieurs raisons justifient le choix de ce philosophe, théologien et grand humaniste Érasme de Rotterdam (1465-1536).

Ouvert au dialogue, soucieux de comprendre et de vérifier avant de juger, il fut l'inspirateur du Collège des Trois Langues à Louvain en 1518, une institution appelée à renouveler l'approche des sources anciennes.

Ensuite parce qu'il voyagea dans plusieurs régions d'Europe à une époque où TGV et compagnies low cost n'existaient pas. Ce furent à chaque fois de longues et fatigantes expéditions, juché sur sa mule, position dans laquelle, raconte-t-on, il a rédigé pas mal de ces traités.



Il pensait que les échanges épistolaires ne suffisaient pas, ni la lecture des œuvres d'autrui pour faire progresser la connaissance. Pour lui, rien ne valait la rencontre. Et les nombreux étudiants qui, dans chacune de ses étapes, voulaient bénéficier de ses enseignements prouvent qu'il avait raison. Un côté moins connu de sa personnalité a été étudié par Norbert Elias dans "la civilisation des mœurs": il s'agit de son rôle dans l'apprentissage du savoir-vivre. Quelques passages de son traité sur l'éducation seront, pour nos élèves, une porte d'entrée fort drôle dans son œuvre !

Enfin, parce qu'il légua sa fortune à l'université de Bâle, on a pu voir en lui un des inventeurs des bourses de mobilité.

Le nom choisi, on lui donna aussi une signification puisqu'il est l'acronyme de EuRopean Community Action Scheme for the Mobility of University Students, c'est-à-dire Programme d'action communautaire en matière de mobilité des étudiants.

✍ Thérèse Jamin

L'église catholique européenne et la crise

L'Europe, c'est beaucoup plus que l'Euro

Réuni à Nicosie à l'occasion de la présidence européenne de Chypre, le Conseil des conférences épiscopales d'Europe organisait du 3 au 5 septembre une rencontre sur *"l'engagement de l'Eglise catholique au service de la cohésion sociale du continent européen en cette période de crise"*

En voici l'écho qu'en donne **Zenit**, une agence d'informations internationale, par la souris d'Anne Kurian. Pour tout savoir sur les objectifs de ce site <http://www.zenit.org/page-0101?l=french>

Une position commune des chrétiens

L'Europe est « beaucoup plus que l'euro », c'est pourquoi elle doit « retrouver son unité de

fond » pour trouver des solutions à la crise, estime Mgr Ambrosio.

Mgr Gianni Ambrosio, vice-président de la Commission des évêquats de l'Union européenne (COMECE) est intervenu lors d'une rencontre organisée par le Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) à Chypre, Nicosie, du 3 au 5 septembre 2012

Evoquant la crise économique actuelle, il fait observer que « *la croissance des dettes souveraines et la perte de confiance des investisseurs dans l'économie* » montrent « *l'interdépendance entre tous les pays* ».

Selon lui, cette « *prise de conscience* » de l'interdépendance est « *salutaire* » : elle doit « *pousser l'UE à retrouver son unité de fond pour que l'activité économique, comme toute autre dimension de l'agir humain, ne se réalise jamais* ».

dans un vide moral, mais toujours à l'interne d'un contexte culturel déterminé ».

En effet, affirme Mgr Ambrosio, « l'Europe est beaucoup plus que l'euro ». Elle est « plus qu'un espace de libre échange et de convenances économiques réciproques », insiste-t-il, et ce « plus » ne « peut pas être écarté », et il est « encore



plus nécessaire pour sortir de la crise actuelle ». Il évoque une "position commune" des chrétiens à ce sujet.

Alors que « les solutions motivées par des considérations à court terme amènent inévitablement à une politique économique à courte échéance », la COMECE invite à avoir une « vision à long terme », c'est-à-dire à s'intéresser

aux « valeurs qui peuvent soutenir et exprimer une communauté de solidarité et de responsabilité ».

A ce titre, la COMECE et ses partenaires œcuméniques ont « élaboré une position commune sur le rôle des acteurs d'Eglise dans la politique de cohésion européenne », le 12 juillet 2012.

Le document appelle à « un engagement plus déterminé pour « promouvoir la cohésion économique, sociale et territoriale et la solidarité entre les Etats membres » de l'Europe.

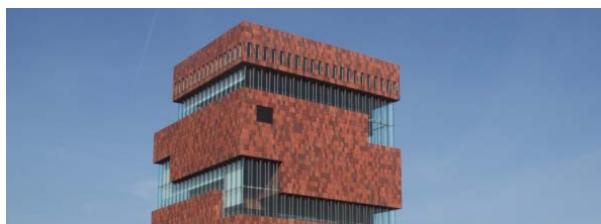
Les chrétiens sont spécialement concernés, car « la solidarité est l'expression naturelle de leur foi », souligne le texte.

Par ailleurs, ajoute Mgr Ambrosio, l'« interconnexion » entre les pays d'Europe entraîne la « nécessité d'une meilleure coordination des politiques économiques au niveau communautaire », afin de « tenir ensemble les objectifs de rigueur de bilan, croissance économique, création de postes de travail ».

Pour lui, il s'agit de « montrer la vitalité de l'économie sociale de marché ». Les valeurs qui inspirent l'économie sociale de marché « correspondent aux grands principes de la Doctrine sociale de l'Eglise », précise-t-il.

L'Europe des voyages et des rencontres

Participez à notre visite guidée le 17 novembre 2012 au MAS à Anvers



Le MAS est plus qu'un musée. Il est un nouveau centre urbain, un nouveau lieu de rencontre où nous avons toujours quelque chose à vivre ou à voir.

Le MAS regroupe plusieurs collections entre ses murs.

C'est la nouvelle demeure de plusieurs musées anversois de renom, dont les infrastructures étaient devenues désuètes :

- L'Etnografisch Museum (Musée ethnographique)
- Le Nationaal Scheepvaartmuseum (Musée National de la Marine)
- Le Volkskundemuseum (Musée du Folklore)
- Des collections partielles du Museum Vleeshuis | Klank van de Stad (sans aucun lien avec la musique)
- La collection d'art précolombien de Paul et Dora Janssen-Arts, prêt de la Communauté flamande

Nous vous invitons à découvrir la prestigieuse exposition inaugurale du MAS.

Chefs-d'oeuvres au MAS. Cinq siècles d'images à Anvers

Le Koninklijk Museum voor Schone Kunsten Antwerpen, le Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen et le Museum Plantin-Moretus/Prentenkabinet examinent le développement de la culture de l'image en Occident en étudiant les œuvres d'anciens maîtres et celles d'artistes contemporains. Au XVIe et XVIIe siècles, Anvers était un centre mondial pour le développement de l'image. Jusqu'à présent, les beaux-arts de la cité de l'Escaut jouissent d'une renommée internationale.



Le Moyen-Âge et le seizième siècle

À l'origine, les artistes essayaient d'exprimer le divin ou le surnaturel en faisant usage de matériaux onéreux. C'était, par exemple, le cas des icônes ou des pièces de monnaie en or à l'effigie des rois et des empereurs.

L'œuvre des primitifs flamands marque cependant une première révolution. Ceux-ci entendent en effet exprimer le divin en représentant le quotidien en détail. Dieu était partout, y compris dans les petites choses.

En raison du succès économique et de la prospérité d'Anvers, au XVIe siècle, un nouveau marché apparaît pour l'art. De riches bourgeois veulent faire étalage d'art chez eux. Un nouveau concept d'image naît : des œuvres d'art du goût de chacun, de nouveaux objets, du tout fait dans

De plus, au cours de cette période, l'image se démocratise. En plus des peintures, on peut désormais également se procurer des estampes moins chères. Les débouchés commerciaux des images d'Anvers s'élargissent grâce à la gravure : les gravures débarquent – et littéralement – dans le nouveau monde. À l'époque, les villes comme Anvers ont jeté le fondement des mass media internationaux tels que nous les connaissons aujourd'hui.

Aujourd'hui

De nos jours, nous sommes submergés d'images sensationnelles. À l'heure où les mass media sont devenus hyperactifs, nos propres artistes prennent à nouveau leurs distances par rapport à ce flux d'images. Les artistes contemporains accordent, tout comme leurs prédécesseurs, une grande attention au quotidien. Ils recherchent du sens dans ce qui relève apparemment du hasard. Des images silencieuses en guise d'alternative à une société de consommation tonitruante. Elles nous font reprendre conscience de l'essence de l'image. Venez passer cette journée avec nous. Invitez vos amis et connaissances !

Informations pratiques

Rendez-vous au MAS à 11h20. Visite guidée en français au 3ème étage du Mas de l'exposition temporaire - Durée : 1h30

Groupe maximum : 20 personnes

Prix: 15€ p/p pour un groupe jusqu'à 12 personnes (entrée de l'exposition temporaire + Visite guidée + accès à tous les étages). Si nous sommes plus de 12 personnes, le prix est de 13€ (remboursement de 2€ sur place).

Inscription : en versant **15€ p/p** pour **le 28 septembre 2012** selon les données suivantes:

- Bénéficiaire du compte: AEDE-EL, 7, voie du vieux Quartier, 1348 Louvain-la-Neuve.
- Communication: " Le Mas x personnes "
- Coordonnées bancaires européennes :
BIC :GEBABEBB - IBAN :BE79 0013 3029 0433
BIENVENUE A CETTE JOURNEE A ANVERS

✍ M.Th. Rostenne

Paris à voir, à découvrir ! **Paris à revoir et à redécouvrir** **... en avril 2013**

Paris rime avec diversité et surprise ! La capitale française nous offre sans cesse de nouvelles découvertes. De magnifiques parcs nous invitent à un moment de détente. Et que dire des musées et du théâtre ! C'est une ville culturelle par excellence.

L'AEDE nous emmènera **4 jours à Paris du 3 au 6 avril 2013** et, avec **Kristina Stalpaert**, professeur d'histoire de l'art et de peinture, nous découvrirons cette ville fascinante.

"Découverte-redécouverte des grands musées à Paris"

Le Louvre montre une grosse exposition sur le romantisme-expressionnisme allemand, le musée du Luxembourg accueille Chagall et le musée d'Orsay propose la collection Spencer-Hays avec des œuvres du XIX-XXème.

D'autres musées ont fait peau neuve comme le Centre Pompidou, et la conception moderne de certains autres est à découvrir ou à revoir comme les Arts Premiers du Quai Branly et le musée du Monde Arabe. Bref un séjour riche dans la ville lumière sans oublier une soirée spectacle encore à définir.

Les programmes des événements (expositions, théâtres, activités) n'étant pas encore sortis, il est impossible de donner un prix exact de cette escapade mais **bloquez déjà les dates dans votre agenda**.

Venez avec nous et partagez tant d'émotions devant une œuvre d'art, une pièce de théâtre ou une architecture. Découvrez aussi les monuments les plus mythiques, lézardez sur les quais de la Seine, promenez-vous dans les quartiers ou les jardins insolites.

Cordialement
Kristina Stalpaert et M.Th. Rostenne

Demandez le programme et la fiche d'inscription dès la première semaine d'octobre 2012 à M.Th. Rostenne, 7, voie du Vieux Quartier, 1348 Louvain-la-Neuve

Actuellement 4 chambres twin sont en option dans un hôtel à 50 m de la Gare du Nord et à un quart d'heure de marche de Montmartre. Petit-déjeuner-buffet compris dans le prix, possibilité de préparer thé/café, sèche-cheveux, internet gratuit, bain avec douche ou douche et WC.

Actuellement le prix par personne : **295€** pour le Thalys et les 3 nuits à l'hôtel en chambre double (taxes comprises et assurance annulation uniquement pour le train et l'hôtel). En single : 370€ (hôtel+Thalys)

Ce prix est valable jusqu'au 10 octobre 2012. Il faudra ajouter le prix des activités (entrées, guide, théâtre et l'un ou l'autre repas) qui vous seront communiquées par e-mail.

Inscription : avant le 10 octobre 2012, en versant **250€** sur le compte AEDE/voyage et envoyez pour cette date la fiche d'inscription ainsi que la photocopie de votre carte d'identité découpée au format de celle-ci.

Compte **AEDE/VOYAGE de l'AEDE-EL**, 7, voie du vieux Quartier, 1348 Louvain-la-Neuve
BIC : GEBABEBB -**IBAN** : BE79 0013 3029 0433
Communication: Paris ch. double ou ch. Single

L e dimanche 13 janvier 2013 : **invitation pour une riche** **journée à Bruxelles**

Nous commencerons par la **"Rétrospective Constant Permeke"** avec une visite guidée de la grande exposition proposée au Bozar de Bruxelles.

Rendez-vous dans le hall du Bozar à **11h20**
Les œuvres majeures de cet artiste



belge seront visibles pour cette manifestation dont le succès dépasse déjà nos frontières. Ne manquez pas ce temps fort de la saison culturelle à Bruxelles !

Entre 13h 20 et 14h30 : Lunch au **musée Bellevue** tout près du Bozar.

Ensuite (à partir de 14h55) nous découvrirons le **Coudenberg** (entrée par le musée Bellevue)
Sous une des ses collines, Bruxelles cache un véritable trésor: les restants de l'ancien palais de Bruxelles qui fut l'une des résidences principales de



Charles Quint. On dirait un conte de fée... et aujourd'hui, il est possible de flâner dans les vestiges de cet ancien palais.

Notre guide nous accompagnera dans les couloirs souterrains.

Pendant cette promenade, vous serez submergés par la splendeur des fastes et des fêtes d'antan à la Cour de Bruxelles.

Chaque visite guidée dure entre 1h et 1h30

Prix pour 2 entrées et 2 visites guidées + lunch au musée Bellevue : **39€**

Inscription en versant pour le 30 novembre 2012 la somme de 39€ avec les données suivantes:

Bénéficiaire l'AEDE-EL, 7, voie du vieux Quartier, 1348 Louvain-la-Neuve.

Virement européen : BIC : GEBABEBB - IBAN : BE79 0013 3029 0433

Communication: "13 janvier X personnes"

Renseignements chez M.Th. Rostenne

Tel : 010/45 55 57 avant 09h00 ou par courriel : marie.therese.rostenne@aede-el.be

Attention ! changement de dates !

Ce projet de voyage aura lieu à la Toussaint 2013

Milan-Turin, de l'ancien au contemporain

Dynamique, contrastée, moderne, contemporaine, voilà une grande métropole italienne que l'on traverse souvent, sans s'y arrêter pour aller à Florence, Rome ou Naples...MILAN, ville lombarde, a beaucoup à offrir. Cette ville gagne à être connue. Une balade architecturale et artistique nous comblera, les temples de la mode et du shopping nous séduiront, la musique et l'opéra enchanteront les mélomanes.

TURIN, capitale du Piémont, aime l'art contemporain. Elle possède trois grands musées reconnus internationalement. Cette ville est riche en histoire et est devenue célèbre dans le monde entier en 2006 lors des XXes Jeux Olympiques d'Hiver. Visiter le centre historique de Turin nous permettra de découvrir les places les plus belles, les palais baroques et les rues des commerces ; la ville est célèbre pour ses kilomètres d'arcades construites à partir du XVIe siècle sous lesquelles nous pourrions trouver tout ce qu'il nous convient, des magasins d'antiquités aux boutiques de renom de la mode italienne, ainsi que les cafés historiques de la ville.

Partagez avec nous cette escapade dans ces deux villes : l'une située dans le nord de la péninsule, capitale de la région de Lombardie, au centre de la plaine du Pô. Elle est considérée comme le cœur économique de l'Italie et est l'un des centres névralgiques de la mode planétaire. Cette ville possède une attraction touristique très importante en Italie et en Europe, avec près de deux millions de touristes chaque année. L'autre ville, est une ville charmante et agréable, à l'architecture baroque, riche en beaux musées et célèbre pour ses immenses usines de FIAT.

Bienvenue à tous et toutes.

Cordialement
✍ **M.Th. Rostenne**

Le programme reste identique à celui qui a été communiqué pour une réalisation à Pâques 2013. Il y aura un changement pour le programme à la Scala de Milan et probablement une augmentation du prix due aux nouveaux prix de la compagnie d'aviation et des 2 hôtels. Les nouveaux prix ne seront connus qu'en décembre 2012

Les points forts du programme :

A Milan : la dernière Cène de Léonard de Vinci - Les mosaïques en la Basilique Saint-Ambroise - la Pinacothèque Ambrosiana Caravage, Raphaël) - Bramante en l'église San Satiro - Le musée del Novecento - le minimalisme de Dan Flavin - le musée Poldi Pezzoli (Botticelli, Canaletto, Bellini...) - le musée de Brera (œuvres du 14^e s. jusqu'au 20^e s.), etc.

A Turin : le fameux musée égyptien - Le musée du cinéma au mole Antonelliana - la Pinacothèque Agnelli - le Castello Di Rivoli - la fondation Mario Merz, etc.

Il sera possible d'obtenir une réduction sur le prix du voyage **si l'inscription est effective pour le 10 mars 2013**

CONDITIONS

- 1) Avoir envoyé la fiche d'inscription avec la photocopie de la carte d'identité découpée au format de celle-ci
- 2) Avoir versé la somme de 450€ sur le compte AEDE/voyages n° BE79 0013 3029 9433 BIC : GEBABEBB avec communication: Milan ch. dbl ou single + ass. annulation.
- 3) Avoir payé avant fin février 2013 les 3 dernières cotisations à l'Association Européenne Des Enseignants (cotisations 2013, 2012, 2011).

Après la date du 10 mars 2013, il sera encore possible de s'inscrire très probablement jusque fin juin 2013 sans la réduction offerte par l'AEDE.

Remarque : Il n'est pas possible d'obtenir une assurance annulation après l'inscription. Donc versez l'acompte de 450€ + éventuellement la chambre single + le montant de l'assurance et la soirée à la Scala.

Renseignements : chez M.Th.Rostenne, 7, voie du Vieux Quartier, 1348 Louvain-la-Neuve. Tel : +32(0)10 45 55 57 avant 09h00 marie.therese.rostenne@aede-el.be

Informations également dans le B.I. de l'association et le site internet : <http://www.aede-el.be>

NE CONFONDEZ PAS LES COMPTES BANCAIRES LORS DE VOS VERSEMENTS !

✦ **Compte voyage et activités (expo, visite)**
001-3302904-33 ou européen : BIC GEBABEBB - IBAN BE 79 0013 3029 0433 de A.E.D.E.-EL 7, voie du Vieux Quartier , 1348 Louvain-la-Neuve

✦ **Compte pour verser la cotisation annuelle à AEDE**

Cotisation individuelle : année civile : 10 euros

Cotisation école : 25€/an

Compte de l'AEDE-EL : 792-5768142-89, IBAN : BE45 7925 7681 4289

BIC : BACBBEBB

Merci de soutenir l'association

Tableau récapitulatif des visites et voyages proposés par Marie-Thérèse Rostenne, dans le cadre de l'AEDE

Ils sont classés par ordre des dates limites des inscriptions

Où ?	Quand ?	Limites des Inscriptions	Prix
MAS à Anvers	17 novembre 2012	28 septembre	15€ max.
Paris	Avril 2013	10 octobre	259 €
Bruxelles: Coudenberg et Permeke	13 janvier 2013	30 novembre	39€
Milan et Turin	Toussaint 2013	10 mars 2013	400€

L'Europe de la participation citoyenne

Plus d'Europe par l'engagement actif de ses citoyens

Créée en 1992 par Philippe Herzog, l'association **Confrontations Europe** réunit des dirigeants d'entreprises, des syndicalistes, des acteurs du monde associatif et politique, des intellectuels et des étudiants de plusieurs pays d'Europe. Leur but et leur volonté ? La participation active de la société civile à la construction de l'Europe. Devant la crise mondiale, la voie qu'elle propose est la consolidation de l'Union européenne et son ambition est de mobiliser les citoyens et les acteurs autour d'options de sortie de crise pour un nouveau modèle de croissance.

C'est à la fois un grand **réseau** de personnes impliquées, un **think tank** européen reconnu à Bruxelles, et un **lobby** d'intérêt général actif auprès des institutions.

Par son **travail de veille de l'agenda communautaire**, elle fournit une analyse et une expertise sur les enjeux économiques, financiers, sociaux et politiques de la construction européenne. Elle s'appuie sur un club d'une quarantaine de députés européens, de diverses tendances et de divers pays.

Elle organise chaque année plusieurs colloques, conférences ainsi que des **Entretiens Economiques Européens** annuels, rassemblant des acteurs sociaux et économiques pour un dialogue avec les institutions sur les politiques européennes.

Toutes ces initiatives et publications sont préparées par des **groupes** d'études qui rassemblent plus de 1000 personnes sur tous les dossiers socio-économiques en débat dans l'agenda communautaire. Par exemple, le groupe "Energie" travaille sur l'enjeu d'une politique énergétique européenne, dans ses dimensions intérieure et extérieure.

A la fin des Entretiens de l'an dernier, elle a publié un **manifeste** pour défendre une eurozone solidaire et intégrée. On en trouvera le texte sur la page suivante du site de l'association

<http://www.confrontations.org/fr/actualites/1300-manifeste-des-entretiens-economiques-europeens-2011>



La Foire Politique: le citoyen s'informe

Pour la 5e fois, *L'Agenda politique asbl* présente, en partenariat avec le cinéma *Sauvenière*, *Lis-moi qui tu es asbl* et la Ville de Liège, dans la perspective de la *Fureur de lire*,

La foire du livre politique: "Préparez votre vote!"

Elle se déroulera les **samedi 6 et dimanche 7 octobre**, soit une semaine avant les élections communales et provinciales, au cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean à Liège.

Vous y attendent une trentaine d'exposants, des débats et des séances de dédicaces, deux rencontres autour des enjeux liés aux élections communales, ainsi que la remise du deuxième Prix du Livre Politique (le dimanche 7 à 18h, suivi d'un cocktail)

Cette année, on y ajoutera la participation de plusieurs maisons de jeunes et une exposition de caricatures de presse (inauguration le samedi 6 à 18h, suivie d'un cocktail).

L'entrée est gratuite

Sélection du Prix du livre politique 2012

- Editions Couleur Livres : « L'Islam au coeur de nos villes » Jean-Michel Corre, Editions Couleur Livres : « Changez tout » Bernard Wesphael, Editions Luc Pire : « De la ville aux bassins de vie » Paul Furlan, Edition Aden : « La finance imaginaire » Geoffrey Geuens, Editions Espace de libertés : « Gêneurs de survivants ! » Dominique Celis

Le jury est composé de Françoise Bonivert (Journaliste RTC Télé Liège - asbl); Michel Grétry (Journaliste RTBF Liège); Olivier Lebussy

(Journaliste de La Libre Belgique); Bernard Demonty (Journaliste du Soir); Bénédicte Heindrichs (Conseillère communale ECOLO); Hassan Bousetta (Sénateur et conseiller communal PS); Anne Delvaux (Députée européenne cdH); Fabian Culot (Conseiller communal et provincial MR); et François Delvaux (Rédacteur du Journal de la foire).

Cette année : animation pour les enfants! Bienvenue à tous!

Détails sur <http://www.lafoiredulivre.net> et <http://www.livrepolitique.net/>



L'Europe des enjeux

L'enjeu est bien plus que l'euro

Article paru le 11 janvier 2012, dans *La Libre*.

L'UE dans la crise : entre dimension pertinente et opinion déçue

Jamais la dimension européenne n'a été plus pertinente pour aborder les défis internes et extérieurs de notre temps qui gagnent en intensité et en urgence. Au-dedans ce sont la résorption de la dette et la relance, le problème social à commencer par l'emploi, la contrainte écologique et l'immigration. Au-dehors, ce sont les nouveaux rapports de force économiques et géopolitiques - montée de la Chine et affaiblissement de l'hégémonie américaine -, la crise systémique du capitalisme occidental, bloqué dans sa croissance par l'endettement et les inégalités, avec un impact sérieux sur les pays émergents, l'accès plus disputé aux ressources naturelles, le changement climatique et les changements à l'œuvre dans le monde arabe qui ont pris l'Europe de court.

Jamais l'attente de l'opinion vis-à-vis de l'Europe n'a été plus forte en même temps que les institutions de l'Union européenne (UE) n'ont jamais vu leur crédibilité aussi basse. Jamais surtout l'UE n'a été menacée à ce point de désintégration. Trois choses frappent : les divisions de l'UE qui révèlent son hétérogénéité foncière, l'impuissance de l'eurozone malgré les avancées de gouvernance en cours, l'effacement de l'UE comme acteur global de politique étrangère et de sécurité.

L'UE : un modèle de gouvernance obsolète

A l'épreuve des changements, l'UE montre ses divisions et son inefficacité. Elle est désormais le maillon faible, et perçue comme telle, de la nouvelle Trilatérale - USA, Chine et UE - et ceci à un moment où les Etats-Unis sont eux-mêmes en crise et où la Chine révèle sa vulnérabilité. C'est donc bien la stabilité et la prospérité du monde que l'impuissance de l'UE met en danger, devenant source d'incertitude pour ses

citoyens et pour le monde. Paradoxalement, c'est la globalisation dont elle a été un protagoniste majeur qui révèle l'inadéquation de son modèle de gouvernance : conçue pour surfer sur la croissance, elle s'avère incapable d'en générer et de partager équitablement ses fruits entre pays et au sein des pays. Ce faisceau d'observations suggère une hypothèse forte : l'obsolescence du modèle de l'UE à la fois programmé pour un monde bipolaire révolu et pour un mouvement long de croissance économique dans les pays avancés, qui arrive à son terme.

La crise de l'UE tient à trois fractures originaires. D'abord l'intégration passive par le marché plafonne et son impact s'est révélé plus superficiel qu'attendu : l'hétérogénéité structurelle des économies reste forte; en outre, elle s'aggrave du fait des trajectoires budgétaires et salariales divergentes au sein de l'eurozone, d'où la menace sur l'euro. Ensuite, la distribution des fonctions de la politique économique entre allocation des ressources et croissance, stabilisation du cycle et équité, n'est simplement plus cohérente compte tenu du niveau d'interdépendance au sein de l'UE. Cette inconsistance institutionnelle interdit de véritables stratégies de relance. Enfin, sans défense commune, il n'est pas de politique étrangère crédible et l'UE, jadis perçue comme une puissance montante, perd de son influence.

L'eurozone, la forme la plus avancée de l'intégration, a poussé au plus haut degré cette répartition incohérente des compétences : premièrement, les divergences s'accroissent entre pays du fait des politiques nationales et ce malgré, ou plutôt à cause de, l'unicité du taux d'intérêt et du taux de change; deuxièmement, la concurrence prévaut entre Etats sur la coopération et la crise avive les rivalités;

troisièmement, l'eurozone ne joue aucun rôle comme telle sur la scène internationale.

La "communauté de destin" comme principe supérieur

Le moment est venu de repenser l'UE et cette fois de susciter un débat citoyen des finalités. Il faut sortir du non-dit. L'intégration politique doit franchir un seuil décisif. Cela commence par lui assigner un principe supérieur d'unité, bien au-delà de la vision économique étriquée et en échec qui a prévalu jusqu'ici, de manière à justifier une solidarité forte et les transferts de souveraineté nécessaires. Cette raison supérieure est fournie par le concept de "communauté de destin" face aux aléas et aux périls du monde. Elle repose sur trois piliers : la démocratie citoyenne, un projet de société qui renvoie aux valeurs emblématiques de la civilisation européenne - l'égalité en dignité, la liberté, la justice, le droit - et une défense

commune, tribut à payer à la responsabilité et à l'indépendance de la politique étrangère. Au-delà du protocole intergouvernemental en discussion aujourd'hui pour renforcer la discipline budgétaire, c'est une Constitution qu'il faut entreprendre. Le débat démocratique est en effet la seule voie possible pour créer une citoyenneté européenne et créer les conditions de l'efficacité, de la cohérence et de la puissance.

La crise doit être le creuset d'une Europe efficace et démocratique. Il faut convoquer la Convention européenne !

✍ **Pierre Defraigne**

Directeur exécutif de la Fondation Madariaga-Collège d'Europe, Directeur général honoraire à la Commission européenne

"L'Europe rationnelle et éclairée" contre "l'Islam fondamentaliste et obscurantiste"

Alors que "l'innocence des musulmans" provoquent des manifestations parfois violentes, Bichar Khader évoque la question des fondements de l'histoire de l'Occident et de la place qu'a occupée (ou pas) la culture musulmane dans l'essor de la Renaissance. Traditionnellement on attribue aux savants arabes le rôle de gardiens, traducteurs et transmetteurs du savoir grec. C'est grâce à eux que les scientifiques et les philosophes de l'antiquité ont survécu à l'oubli du moyen âge et nous sont parvenus.

Or dans un ouvrage paru en 2009 et intitulé "Aristote au Mont Saint Michel", Silvain Gouguenheim gomme cette contribution essentielle pour la confier à des chrétiens arabes et non des musulmans. Ce qui permet, par des raccourcis fort douteux, de conclure à

l'incapacité fondamentale de l'Islam d'entrer dans la modernité et la rationalité. L'Europe peut ainsi respirer : elle ne doit rien aux Arabes ni aux Musulmans.

Heureusement, un ouvrage récent " Les Grecs, les Arabes et nous" de Irène Rosier-Catach remet les pendules à l'heure et rappelle que la science n'est pas européenne mais métisse et "ne se développe que par ses métissages successifs, par le même appétit de savoir, la même curiosité, la même rationalité transcendant les époques, les frontières, les langues et les religions."

D'après l'article de Bichar Khader, **Au-delà de l'innocence des Musulmans**, paru dans la Libre, le 19 septembre 2012, page "opinion".

On a lu, visité, sélectionné pour vous...

Jordaens et l'ANTIQUITÉ

Du 12/10/2012 au 27/01/2013

Exposition de prestige sur Jordaens, un peintre majeur des Pays-Bas espagnols. Aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles. Cette exposition veut montrer un tout autre visage de l'artiste. L'accent sera mis sur



l'intelligence stratégique en matière d'image et de marché, sur un terrain thématique où il est le plus souvent considéré comme un disciple servile de Rubens. Plus de 80

peintures et dessins, tapisseries et sculptures, provenant de musées célèbres et de collections privées peu connues ! Des oeuvres d'Espagne (Prado), du Danemark (Statens Museum for Kunst), de Grande-Bretagne (Musée de Glasgow), d'Autriche (Kunsthistorisches Museum), et bien évidemment de Bruxelles et de Kassel.

Jan Fabre Bronze et cires

Du 12/10/2012 au 27/01/2013

Musée d'art ancien et d'art moderne (salle 54)

Tout comme lors des précédentes expositions retentissantes de Jan Fabre, telles que celle du Louvre, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique intégreront l'œuvre de Jan Fabre dans le circuit des salles dédiées à l'Art ancien. Dans l'espace attenant à la prestigieuse salle Rubens, l'artiste aménagera une galerie de sculptures classiques, « jouant » sur une présentation sérielle d'autoportraits contemporains en traditionnels bronze et cire. En choisissant un étonnant revêtement de sol en motif à damier noir et blanc, l'artiste souhaite mettre en valeur la tradition des galeries historiques dans le concept de son exposition. Le fantastique et l'ordre sage se côtoient dans un espace

unissant la tradition historico-artistique et l'image actuelle de l'homme, ce qui soutient la lecture des sculptures.

Expressionnisme et expression

Du 11/09/2012 au 03/02/2013 (exposition en cours)

Musée d'art moderne

Le choix des conservateurs

En présentant une sélection d'œuvres appartenant aux collections d'art moderne et contemporain, le conservateur Frederik Leen propose un approfondissement du thème de l'expressionnisme.

En Allemagne, le terme Expressionnisme fut attribué à l'œuvre de plusieurs artistes qui travaillaient à Dresde entre 1905 et 1913, et à Munich de 1911 au début de la Première Guerre Mondiale. En Belgique, l'expressionnisme se développa plus tardivement et fit l'objet d'une autre interprétation.

Quelques artistes représentés dans l'exposition : Emil Nolde, Frits Van den Berghe, Constant Permeke, Gustave De Smet, Rik Wouters, Jakob Smits...

Liège au fil de l'eau

Au siège Opéra de la banque ING

Du 29 septembre au 30 octobre



On connaît la situation de Liège, étalant peu à peu ses constructions le long et entre les nombreux bras de la Meuse et de l'Ourthe. Depuis le 19es, pour lutter contre les inondations et l'insalubrité, d'énormes

travaux furent entrepris et les modifications apportées au

paysage furent si importantes qu'il est bien difficile aujourd'hui de retrouver sur le terrain où passaient ces diverticules et qu'enjambaient ces Pont d'île ou Pont d'Avroy.

Durant un mois, les archives de l'Etat proposent de découvrir dans ses précieux documents rarement montrés à quoi ressemblait la ville et ses cours d'eau depuis le moyen âge jusqu'à nos jours.

Chypre ancienne, le dialogue des cultures

Alors que certains de nos membres ont eu la chance de découvrir les richesses de Chypre depuis le moyen âge jusqu'à l'époque contemporaine (voir "nouvelles de l'association"), c'est aux origines de son histoire que nous convie cette fois le musée du Cinquantenaire.

2000 ans avant notre ère, Chypre joue un rôle actif en Méditerranée orientale. Riche du cuivre qui lui a donné son nom, elle eut comme chef Kinyras qui, d'après l'Iliade, offrit à Agamemnon sa cuirasse. Cette royauté, probablement mythique, exprime une puissance bien réelle. Chypre apparaît fréquemment dans les archives égyptiennes d'El Amarna où on la voit prendre sa place comme partenaire commercial et politique d'envergure avec les autres grands du Proche-Orient.



300 objets, la plupart en direct de l'île, sont accompagnés de pièces venant de collections anglaises et belges. Le Cinquantenaire rappelle d'ailleurs qu'il propose, dans son espace permanent, nombre de vases chypriotes et grecques auxquelles le billet pour l'expo actuelle donne accès également.

Pour se préparer au contexte historique, un article de Clio http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_contribution_de_chypre_a_la_culture_grecque_antique.asp

31 octobre 2012 - 17 février 2013 au Musées royaux d'Art et d'Histoire

<http://www.kmkg-mrah.be/fr/expositions/chypre-ancienne>

La tyrannie du plaisir

Jean-Claude Guillebaud Éditions du Seuil, 1998
- Collection Essais Octobre 2007 (487 pages)

Jean-Claude Guillebaud, écrivain, journaliste au quotidien Sud Ouest, puis au journal Le Monde et au Nouvel Observateur a également dirigé Reporters sans Frontières. Il a été lauréat du prix Albert Londres en 1972. Il est membre du comité de parrainage de la Coordination française pour la décennie de la culture de paix et de non-violence. Il tenait une chronique hebdomadaire sur la vie des médias dans le supplément télévision du Nouvel Observateur avant de remplacer à partir de novembre 2010 Jacques Julliard en tant qu'éditorialiste au Nouvel Observateur []. Il tient également une chronique d'observation de la société et de la vie politique françaises dans l'hebdomadaire catholique La Vie. Depuis juin 2008, il est membre du conseil de surveillance du groupe de presse Bayard Presse (lignes extraites de Wikipedia).



C'est la rediffusion des émissions « Noms de dieux » d'Edmond Blattchen sur la 3^{ème} chaine RTBF qui m'a donné l'envie de lire cet ouvrage qui date de 1998, heureusement repris en « poche » en 2007. En fait, je n'ai pas ouvert le volume à la 1^{ère} page, je suis allé directement au chapitre 8, « *La véritable invention du puritanisme* », chapitre qui intéresse profondément le témoin que je suis de l'éducation puritaine qu'avait reçue ma mère, au début du 20^{ème} siècle dans nos régions rurales, comme d'ailleurs presque tous ses contemporains occidentaux, baigné moi-même de la même éducation, quoique contournée par les audaces libertaires qui pointaient le bout du nez dès la fin de mon adolescence. Après lecture de ce chapitre, je fus conforté dans la mienne conviction que le puritanisme n'est pas le fruit de « deux mille ans de judéo-christianisme », mais sort tout droit du 19^{ème} siècle bourgeois.

Sur ce, séduit par les idées et par le style incisif, j'ai repris le livre à la première page ! Et j'en

suis heureux, car le plaisir fut le même. Les propos de l'auteur, bien que datant de 1998, n'ont pas pris une ride. La note d'intention annonce clairement : « Poser clairement et sans faux-fuyants la question de la morale sexuelle – c'est-à-dire de la place de l'interdit – dans une société moderne, telle est l'ambition de ce livre. Depuis près d'une génération, nous vivions dans l'illusion que cette question ne se posait plus. Aujourd'hui, l'illusion se dissipe, mais un étrange et douloureux désarroi la remplace. Ne sachant plus très bien où elles en sont, nos sociétés cherchent douloureusement leurs repères. C'est à cette quête que l'on voudrait contribuer ».

Au triomphe de la liberté acquise s'oppose aujourd'hui une inquiétude, un effroi inattendu. Tel est le thème abordé au début de l'ouvrage. Effroi devant les effroyables affaires de pédophilie, de prostitution enfantine, d'exploitation de handicapés, de meurtres sexuels..., effroi qui justifierait le retour de l'interdit « dans une société qui croyait étourdimement s'en être affranchie. L'interdit, c'est-à-dire l'idée même de limite, de régulation consentie... » (p.35). Cette première partie est intitulée « Révolution dans la révolution ». De quoi et de qui s'agit-il ? De la « révolution sexuelle » bien sûr et de Wilhelm Reich ! Quel est l'intello de bon ton des années soixante qui n'a pas lu ou tout au moins acheté (sans nécessairement se le farcir en entier !) au moins un ouvrage de Wilhelm Reich ? Ce pape de la « révolution sexuelle » en prend pour son grade, et avec lui tous ses admirateurs et admiratrices. Mais l'auteur ne veut pas « sourire sans précaution des utopies révolues, ni se moquer trop imprudemment des vulgates passées de mode ». C'est trop facile ! « Tout dans l'histoire devrait nous inviter à la modestie ». L'utopie d'aujourd'hui sera probablement désuète demain. C'est dans cette prudente optique qu'il consacre une grosse centaine de pages à analyser, décortiquer les profondes modifications de la perception de la sexualité qui sont intervenues en particulier dans le monde occidental depuis les années soixante.

La deuxième partie s'intitule : « La mémoire perdue ». Qu'a-t-on oublié ? Je dirais plutôt : qu'a-t-on voulu oublier, parce que cela arrange d'oublier ? En un premier temps, l'auteur démythifie une Antiquité gréco-romaine qui

« incarne à nos yeux un 'temps d'avant' que l'invention du péché serait venue dévaster ; un bonheur originel et solaire que les religions du Livre auraient dramatiquement recouvert de leur ombrageuse pudibonderie » (p.169), faisant le parallèle entre cette Antiquité « imaginaire » et une Tahiti imaginaire qui fit naître le mythe d'un paradis terrestre perdu. Nous rappelant que l'expression « parties honteuses », en latin « pudenda », a été inventée par les philosophes stoïciens, plus précisément Sénèque, l'ouvrage décrit en une trentaine de pages les interdits, et ils étaient nombreux et étonnants, de la sexualité gréco-romaine. Deuxième temps de cette démythification : « Juifs et chrétiens devant la chair ». En quarante pages, l'auteur fait le tour de tous les « oublis » voulus par une fixation antireligieuse... Tout en soulignant sans complaisance : « il est vrai que les raideurs morales du pape Jean-Paul II, succédant à de longues décennies de crispations cléricales, n'arrangent rien ». Et c'est ce passé récent « qui n'en finit pas de désigner le christianisme comme l'inventeur du péché... » Les pages consacrées à Saint Augustin, l'« inventeur » du péché, sont denses. Le lecteur curieux de découvrir ou redécouvrir le « père de l'Occident » (p.234) sera amplement comblé. Le chapitre suivant, « La véritable invention du puritanisme », met en parallèle le discours bourgeois du 19^{ème} siècle et une répression de la sexualité, répression à connotation scientiste, et en même temps morale et religieuse, un discours qui « impose une vision économiste, gestionnaire, arithmétique de la sexualité que nous retrouverons tout au long du 20^{ème} siècle ». Discours bourgeois « consubstantiel à la révolution industrielle et à l'émergence du capitalisme. De ce point de vue-là, son lien avec le puritanisme protestant anglo-saxon est incontestable ». Les titres des trois derniers chapitres de la 2^{ème} partie, (« Depuis la fondation du monde, Utopie et transgression, Du 'projet d'immortalité' à l'effroi démographique ») ont de quoi attirer notre envie de poursuivre la lecture.

Je me permets donc de sauter à la troisième partie qui s'intitule : « Une logique de solitude ». Il y parle d'abord de l'intrication indissociable entre sexualité et violence, de l'aspiration à la sécurité qui en découle. Et cette peur, ces « phobies du danger social » poussent les sociétés à se protéger au point qu'un véritable

« business » enrichit des bureaux d'avocats spécialisés dans les affaires de harcèlement. « *Enfants, méfiez-vous de vos parents qui peuvent vous maltraiter ou abuser de vous, épouses, de vos époux qui peuvent se montrer violents, employés, de vos patrons qui peuvent vous harceler, usagers du restaurant, de vos commensaux s'ils fument, de votre partenaire sexuel qui peut vous infecter, de l'usager de la route qui peut vous tuer, etc.* » (p.384). Le juge et le médecin remplacent le prêtre, le moraliste, les croyances. Retour du scientisme : l'inévitable présence des « psys » dans tribunaux. « *...nous attendons de leur science qu'elle nous désigne des repères minimaux, maigres succédanés des adhésions éthiques ou religieuses de jadis...* ».

« *Homosexuels et féministes en quête de nouveau* », tel est le titre du chapitre suivant, soulignant au départ la fragilité de la communauté homosexuelle : « *comme le racisme, comme les tendances autoritaires, la réprobation homophobe continue d'affleurer partout* » (p.407). Fragilité qui pousse au repli sur soi, au « *communautarisme* » gay ou lesbien ! Débat : les revendications identitaires d'aujourd'hui sont elles justifiées, alors qu'elles seraient dans l'antique Athènes littéralement incompréhensibles ? Quant aux tendances féministes actuelles, l'auteur y voit deux mouvements qui s'opposent : la permissivité des années 60-70, le « *pansexualisme* », le vitalisme jouisseur et purement charnel sera tôt dénoncé par des féministes, surtout dans les campus américains. L'une d'entre elles écrit : « *L'importance accordée à la sexualité génitale... tout cela relève du style mâle, alors que nous, comme femmes, accordons bien plus d'importance à l'amour, à la sensualité, l'humour, la tendresse, les engagements* ». La libération, en vrac, est un stratagème qui ne profite qu'aux mâles, au détriment des plus faibles, « *les femmes doivent se méfier comme de la peste d'un désir dont elles ne sont que les objets* » (p.424). Et on en arrive au paradoxe des militantes féministes qui prennent des positions assez proches du moralisme traditionnel, voire d'une interprétation chrétienne de la sexualité. Dans leur lutte contre la pornographie qui avilit la femme, certaines militantes féministes font alliance avec des ligues de vertu très marquées à droite, alliance critiquée au sein même de la constellation féministe.

La famille : une querelle dépassée ? Famille, instrument du pouvoir ? Puisque c'est là que se fait l'apprentissage de l'obéissance, du conformisme, de la tradition... notion qui sent son côté ringard, diabolisé par le progressisme ambiant. Ou refuge, abri, môle d'humanisation et de résistance à la barbarie individualiste, où se trouvent aussi une représentation de l'avenir, un projet de soi, une construction ? L'auteur aborde aussi le problème des pères confrontés à la puissance acquise par la femme grâce à la pilule qui lui donne le pouvoir de décision de donner la vie... Le mâle en est devenu « *plus doux, plus fragile, moins rouleur de mécaniques...* » Autres aspects traités dans ce chapitre sur la famille : la psychanalyse et les notions de paternité-maternité, les nombreuses familles monoparentales, les familles recomposées, l'idéologie des droits de l'enfant...

Enfin, dernier chapitre : « *Une certaine idée du temps* ». Tous nos débats sur la morale, le Bien, le Mal, le plaisir, la liberté, la répression, etc. nous font perdre de vue les leçons de l'Histoire, qui devraient nous aider à relativiser nos comportements et nos jugements. « *Derrière la théâtralité de nos querelles gisent des questions plus fondamentales* » (p.464). Le futur de l'humanité, notre futur ! Quelle sorte de projet collectif ? Quelle école ? Quelle famille ? La dictature de l'instant nous masque l'essentiel. Et sur ce, nous nous tournons vers le passé ! « *Nous vivons le nez dans nos archives* », une véritable recherche du temps perdu ! L'idée du progrès est-elle à l'agonie ?

Pour terminer cette lecture : « *On a trop oublié que le thème du progrès qui gouverne notre histoire depuis les Lumières n'était que la laïcisation de l'idée judéo-chrétienne de salut. Mircea Eliade, jadis, avait su mettre en évidence cette lointaine généalogie – occidentale – du progrès, qui fut d'abord l'expression d'une âme en quête d'espérance* ».

Je ne peux que recommander la lecture de ce livre. J'en suis ressorti avec beaucoup de questions, peu de réponses. Inquiétant et rassurant à la fois !

✍ Benoît Guilleaume

Mapping Cyprus ... Cursors, Traders and Explorers

Merci à Marie-Thérèse ... et bien sûr à l'AEDE-EL

*C'est en toute confiance et peu de connaissances que nous nous rendions à l'exposition ... icônes... En effet, nous ne doutions pas de ton choix judicieux et une foi encore, nous en sommes sortis ravis.
Merci.*

Chypre : cette île peu connue et pourtant plaque tournante entre l'Orient et l'Occident.

Des civilisations concurrentes l'ont occupée en y laissant leur empreinte sans jamais couper les racines.

Chypre a intégré les influences tout en gardant l'essentiel de ses croyances. D'abord la domination franque avec l'histoire romanesque de Richard Cœur de Lion. Ensuite la famille Lusignan (3 siècles sous un régime féodal).

Puis Venise qui en prend possession avant les Ottomans et les Britanniques jusqu'en 1960.

C'est cette histoire tumultueuse de Chypre du Moyen-âge à l'époque contemporaine que nous retrouvons à travers une sélection d'icônes dont certaines n'avaient jamais quitté l'île.

Des icônes, des vraies provenant de petites chapelles de villages, d'églises, de monastères... là où le public touche, embrasse et se recueille... Bouleversant !

On découvre ainsi cette confluence culturelle fondée sur l'interpénétration des arts byzantins, francs et vénitiens.

Cette belle rencontre, on a pu la faire également par les tableaux de l'histoire de la reine Vénitienne Caterina Cornaro ainsi que par la musique de la cour des Lusignan.

Et c'est dans ces différents témoignages historiques qu'une guide professionnelle nous a accompagnés avec tout son savoir, nous faisant remarquer une multitude de détails qui nous seraient restés invisibles.

(La position du Christ en Croix... un seul clou aux pieds chez les catholiques, 2 chez les orthodoxes)

Sans l'AEDE et les rappels de Marie-Thérèse nous aurions sûrement oublié de visiter cette exposition. Merci.

✍ Nelly Lesage

Un lecteur nous écrit...

Un de nos plus anciens (1974) et plus fidèles adhérents, monsieur Serge Gasquard, ancien directeur de la Haute École EPHEC de Bruxelles, nous écrit le plaisir qu'il a eu à lire le numéro précédent : « Membre depuis bien longtemps de l'AEDE-EL, je souhaitais depuis deux mois vous témoigner... toute ma gratitude pour votre dévouement à nous fournir quatre fois par an un rafraîchissement intellectuel de qualité... J'ai été particulièrement impressionné par les articles 'Racontez vos vacances', heureux souvenirs où j'ai retrouvé les miennes en 1938... »

Il n'y a pas de doute, cela fait plaisir ! Merci Monsieur Gasquard !

Philippe Plumet, membre actif du bureau de l'AEDE-EL et chargé de mission à « Démocratie ou Barbarie » nous partage les informations suivantes :

Commémorer 14-18 en Belgique francophone

1914-2014 : Les dates anniversaires sont propices pour se remémorer des événements historiques.

Si la connaissance du passé constitue une pierre angulaire pour la compréhension du présent et la construction du futur, il importe de fournir aux citoyens et plus particulièrement aux jeunes générations les instruments qui leur permettront d'appréhender, d'analyser, de comprendre les événements du passé et de mesurer leur impact sur la société dans laquelle ils vivent.

Dès lors, alors que l'on s'approche du centième anniversaire du déclenchement de la Première Guerre mondiale, l'étude de ce conflit – élément fondateur, rupture décisive dans l'histoire de l'Europe aux 20^e et 21^e siècles - apparaît aujourd'hui encore comme indispensable.

Les historiens de la Grande Guerre ne cessent de souligner le caractère inaugural de ce conflit, véritable matrice du 20^e siècle et de ses violences extrêmes. Les pratiques de violence sur les champs de bataille ont dépassé toutes les limites, dès 1914 et jusqu'à 1918. Le prix attaché à la vie humaine s'est effondré au sein de toutes les sociétés engagées dans le conflit, entraînant un processus de "brutalisation" auquel même les civils n'échapperont pas et dont les conséquences ont largement dépassé la fin du conflit. Le bilan est effarant : la Grande Guerre a fait près de 10 millions de morts.

Les commémorations de 14-18 en Belgique francophone, centrées sur l'expérience d'un pays en guerre et occupé, seront l'occasion d'affirmer, en particulier à l'intention des jeunes générations, des valeurs donnant du sens aux épreuves endurées et toujours fondatrices pour notre société d'aujourd'hui telles que l'attachement aux libertés

fondamentales, le respect du droit, la démocratie, la résistance à l'oppression et la solidarité.

Le plan d'action mis en place par la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Wallonie veut rendre compte dans sa globalité de l'expérience du conflit vécue par les populations entraînées dans une guerre totale d'une brutalité inédite impliquant autant les civils que les combattants.

Cinq thématiques ont été privilégiées pour cerner cette expérience de guerre qui a concerné la partie francophone de notre pays comme l'ensemble de la Belgique : les combats de la guerre de mouvement d'août-octobre 1914, les violences contre les civils, les combats dans les tranchées de la guerre de positions, la Belgique occupée et, enfin, l'après-guerre et les conséquences du conflit.

Le programme proposé par le groupe de travail « Commémorer 14-18 en Belgique francophone » présidé par le Professeur Laurence van Ypersele et approuvé par les Gouvernements est riche en initiatives et activités pour tous les publics !

Expositions, événements, mise en valeurs des sites et traces, musées et centres d'interprétation, création de parcours, émissions de la RTBF, publications, journées du patrimoine, appels à projets... impossible de tout détailler ici.

Un important volet destiné spécifiquement au monde de l'enseignement est également en cours d'élaboration : supports pédagogiques adaptés aux différents niveaux et formes d'enseignement, concours photo, campagne « Faites revivre le monument aux morts », appels à projets pour des visites de lieux et des réalisations diverses, mise en ligne de ressources sur le site officiel des commémorations, etc.

Vous trouverez les informations utiles concernant ces initiatives et activités sur le site officiel des commémorations : www.commemorer14-18.be . Vous pouvez également y consulter et télécharger le plan d'action et la brochure de présentation de celui-ci.

Une question ? Un projet ? Des suggestions ? Des références ou des informations à communiquer ? N'hésitez pas à contacter le groupe de pilotage « Commémorer 14-18 en Belgique francophone » à l'adresse info@commemorer14-18.be



Du nouveau à Malines...

Inauguré en 1995 dans le lieu symbolique de la caserne Dossin – pendant la Seconde Guerre SS-Sammellager Mecheln, lieu de rassemblement des Juifs et des Tsiganes avant leur déportation vers Auschwitz-Birkenau-, le Musée Juif de la Déportation et de la Résistance s'apprête à vivre une mutation profonde.

Après des mois de travaux, le Mémorial installé dans l'ancienne caserne vient d'être inauguré. Dans une présentation dépouillée (objets, noms et visages), il évoque la mémoire des 25.835 Juifs et Tsiganes de Belgique et du Nord de la France déportés à partir de la caserne entre 1942 et 1944. 1.221 d'entre eux seulement ont survécu...

Début décembre, c'est le tout nouveau musée, installé face à la caserne, qui ouvrira ses portes au public. L'exposition permanente sera centrée sur la persécution des Juifs et des Tsiganes en Belgique et proposera des liens avec la problématique plus globale des atteintes aux droits de l'homme.

Un centre de documentation accessible au public et un important programme pédagogique (visites, dossiers, ateliers) complètent ce nouvel ensemble baptisé *Kazerne Dossin. Mémorial, Musée et Centre de Documentation sur l'Holocauste et des Droits de l'Homme*.

Pour plus d'informations :
<http://www.kazernedossin.eu/fr>

✍ Philippe Plumet